

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Juin 1875.

## NOUVELLES LOCALES.

On écrit de Tunis:

Le 2 juin S. A. S. le Prince Héritaire a pris congé de S. A. le Bey, dans une audience empreinte de la plus grande courtoisie.

La réception a eu lieu avec le même cérémonial que lors de la première visite du Prince.

Le lendemain, S. A. S. est allé voir à Carthage S. Exc. le Général Kerredine, Premier Ministre.

S. A. le Bey a conféré des décorations aux personnes de la suite du Prince.

M. le Lieutenant Ernest Plati, Aide-de-Camp et M. Harris ont été nommés officiers et M. le capitaine Bonnifay, Chevalier du Nichan Iftikar.

M. de Clavel, Consul Général de Monaco à Marseille, a reçu également la décoration de Commandeur du même ordre.

S. A. S. le Prince Héritaire parti de Tunis le 4 juin est arrivé le 7 à La Valette, port de Malte, où il a séjourné jusqu'au 9. S. Exc. le Gouverneur a parfaitement accueilli le Prince et lui a offert un dîner; les officiers de terre et de mer ont fait à S. A. S. les honneurs de l'île.

Le Prince après s'être arrêté à Syracuse est arrivé le 16 à Palerme.

La question des eaux a pour la Principauté une importance capitale; la population augmente, les besoins de confortable se développent et nous ne pouvons plus nous contenter des eaux de la citerne du Palais et de la Fontaine Vieille qui suffisaient, il y a quinze ans, à alimenter la ville de Monaco; depuis cette époque la consommation de l'eau a quadruplé.

On étudie, en ce moment, les moyens d'améliorer le système hydraulique, afin de donner satisfaction à tous les intérêts légitimes. La source des Revoires va être rétablie, captée de manière à en augmenter le débit et son eau limpide jaillira du rocher, en face de l'avenue du chemin de fer.

La sécheresse exceptionnelle dont nous nous plaignions cette année est générale, c'est ce qui résulte des communications faites jeudi dernier à l'Académie des sciences de France par MM. Belgrand et Le Verrier.

En 1875, comme en 1874, dit M. Belgrand, il faut s'attendre à une sécheresse. Le niveau des rivières

restera bas et l'on ne saurait trop en prévenir dès maintenant les personnes intéressées; dans les campagnes, les sources se tariront ou du moins présenteront un débit très faible. Il est bon dès aujourd'hui de prendre des précautions.

La pénurie d'eau qui s'est fait sentir l'année dernière se reproduira à très-peu près cette année.

Alors même, ce qui est fort peu probable, qu'il tomberait pendant l'été des pluies diluviennes, ce pronostic n'en conserverait pas moins toute sa valeur. Le débit des rivières en été ne dépend pas, en effet, des pluies d'été; il ne dépend que de la provision d'hiver. Pas d'eau en hiver, pas de grosses eaux en été.

Le principe invoqué pour prédire le bas débit de nos fleuves est très simple. Quand la saison froide (1<sup>er</sup> novembre au 30 avril) a été très-pluvieuse, les sources et les cours d'eau conservent pendant la saison chaude (1<sup>er</sup> mai au 31 octobre) une alimentation abondante. Si, au contraire, la saison froide a été très-sèche, les sources et les cours d'eau sont réduits pendant la saison chaude à des débits très faibles. C'est le cas pour l'été de 1875.

La hauteur de pluie tombée du 1<sup>er</sup> novembre 1874 au 30 avril 1875, a été très-petite dans tout le bassin de la Seine. Elle n'a été que la moitié de la pluie tombée ordinairement. Les eaux en Seine sont restées anormalement basses.

La sécheresse d'une année réagit naturellement sur l'année suivante. La provision n'ayant pu se faire en 1874, la pluie ayant encore fait défaut cet hiver, il est évident que nous serons sans eau dans nos sources pendant tout l'été. On peut donc avancer avec certitude que de mai en octobre, nos rivières conserveront des débits très-bas.

Si le temps tournait à la pluie, comme l'eau s'évapore très-vite en été sans pénétrer dans le sol, le niveau des rivières ne s'élèverait pas sensiblement.

M. Le Verrier n'adopte pas complètement ces pronostics météorologiques; il affirme qu'en ce moment l'atmosphère est profondément troublée et que, momentanément du moins, nous pourrions bien traverser une période pluvieuse.

Il nous arrive du large comme un chapelet de tourbillons et il y a longtemps que les tourbillons ne nous sont arrivés en groupes aussi serrés. Au moment même le télégraphe nous en signale de nouveaux. Ces mouvements ont passé jusqu'ici par les hautes latitudes, vers le nord de l'Irlande.

On peut expliquer ainsi la sécheresse exceptionnelle que nous avons traversée jusqu'ici.

En été, les tourbillons sont refoulés très-haut. Quand le soleil descend en déclinaison, leur itinéraire s'abaisse aussi.

Le dernier qui s'est montré a failli descendre jusqu'à la France, mais il s'est relevé et a continué sa route vers l'Est. Il ne serait pas impossible que les cyclones qui nous arrivent en ce moment finissent par

nous entamer et nous aurions ainsi du mauvais temps. Après la grande sécheresse, la pluie. On ne peut, bien entendu, faire que des hypothèses à cet égard.

Mais, quand la ligne des bourrasques s'abaisse, il est rare qu'il ne survienne pas successivement toute une série de tempêtes. Les tourbillons n'arrivent pas isolés, ils viennent par groupes. C'est pourquoi, lorsque le mauvais temps se déclare, il persiste et s'établit pendant une période plus ou moins longue.

L'orage qui a éclaté avec tant de violence sur toute la Principauté, dimanche dernier, semble donner raison aux prévisions de M. Le Verrier. Grâce à cette pluie diluvienne qui a rempli les citernes et alimenté les sources, les inconvénients de la sécheresse seront probablement atténués pendant une grande partie de l'été.

Jeudi dernier nous avons assisté à la première audition à Monte Carlo de l'*Arlésienne* de Georges Bizet, le jeune et déjà remarquable compositeur si prématurément enlevé à l'art musical. La musique de l'*Arlésienne* est une suite de morceaux d'orchestre primitivement écrits en vue d'encadrer le drame de M. A. Daudet, et qui contrairement au sort assigné d'avance à ce genre de compositions accessoires s'est révélée comme une admirable symphonie, une page de maître.

Très peu de compositeurs sont parvenus dans la simple paraphrase de situations scéniques, à écrire une partition vraiment inspirée. On ne cite guère que Mendelssohn dans ses chœurs d'*Athalie* et dans le *Songe d'une nuit d'été*, et c'était Racine et Shakespeare qu'il interprétait. A Georges Bizet un simple drame avait suffi, et le jet de cette première œuvre symphonique fut si puissant et si riche que les concerts Padeloup s'en emparèrent, et que le Conservatoire, sévère jusqu'à l'exclusivisme en fait de musique moderne, l'adopta avec enthousiasme. Du premier coup Bizet s'était révélé génie.

Inutile de dire notre satisfaction de pouvoir ajouter, à tant de regrets donnés à sa mémoire, le modeste tribut de l'émotion que nous avons ressentie en entendant cette admirable composition: c'est plus qu'un écho de la sympathie générale qu'elle a éveillé en nous. Tout y est si frais, si pur, si fleuri et si plein de sève! La science la plus mûrie, la plus sérieuse s'y mêle, avec un art infini, au sentiment le plus élevé, le plus exquis; un idéal charmant s'y berce dans un monde de choses réelles admirablement présentées; la paraphrase d'un vieux Noël légendaire de la Provence, le Menuet champêtre, la Prière, le Carillon sont de vraies merveilles de délicatesse et de goût.

Un grand succès est assuré à l'*Arlésienne* dans nos concerts classiques de cet hiver.

A cette audition s'ajoutait l'une des plus belles pages des chefs-d'œuvre de Berlioz, la scène d'amour de *Romeo et Juliette*, et une ouverture de Chérubini.

Nous avons remarqué dans la salle un groupe de tout jeunes auditeurs, un pensionnat italien, trente élèves environ, les *grands*, venu tout exprès d'Allassio à Monte Carlo, *per sentire*, nous a dit le père jésuite qui les conduisait, *la musica d'arte*.

A l'audience du 19 juin, la tribunal de simple police de Monaco a condamné plusieurs cochers de voiture à des amendes variant de 3 à 15 francs pour différentes contraventions au règlement du 1<sup>er</sup> novembre 1872, sur la police des voitures.

Les patrons ont été déclarés civilement responsables.

D'autres condamnations à l'amende ont été prononcées pour tapage nocturne, jet d'eau sale sur la voie publique et contraventions à l'arrêté municipal du 28 avril dernier sur les chiens.

Plusieurs journaux publient les lignes suivantes que nous croyons devoir reproduire :

On signale la circulation de pièces fausses de 20 francs si parfaitement simulées, qu'elles trompent l'œil le plus exercé.

Ces pièces sont en platine et en aluminium. Elles ont le poids, l'apparence et le son des pièces vraies. On ne peut guère les reconnaître qu'à l'usure.

Un journal italien, *L'Epoca*, publie depuis quelque temps, sous le titre d'*Excursions en Ligurie et en Provence*, une série d'articles très-intéressants signés du nom de B. Ferrari. Voici quelques extraits du passage qui a trait à Monaco et où il est parlé du magasin d'objets d'art et de céramique de Monte Carlo.

« Un temple artistique digne d'une remarque spéciale de la part du voyageur qui parcourt la route séparant Gênes de Nice, est assurément le grand magasin d'arts de Monte Carlo. Tous les goûts et toutes les fantaisies artistiques semblent s'être donné rendez-vous sur ces rives enchantées de Monaco. La Chine et le lointain Japon y sont eux-mêmes représentés par des statues, des articles fantastiques, des tableaux, etc. etc.

« L'art céramique qui ne peut être cultivé qu'avec une connaissance parfaite des sciences chimiques et mécaniques y figure aussi largement. Ajoutons que les curiosités et tous les articles de Paris y occupent une place importante. Joseph Vernet, Ingres, Dupré, Chavet, Gudin, Ranvier et une foule d'autres peintres français, ont plusieurs de leurs œuvres importantes dans ce magasin artistique. Des statues en marbre de sculpteurs français y figurent aussi en abondance. Une surtout, de Pradier, attire l'œil du visiteur.... »

L'auteur entre ensuite dans une foule de considérations sur l'art italien et sur l'art français, et, après avoir fait ressortir d'une façon toute particulière l'importance des œuvres des artistes italiens, il termine ainsi :

« Les statues ont sur l'esprit de l'homme une influence d'autant plus accentuée qu'elles sont l'expression exacte de la vérité. Aussi lorsque la sculpture ne sera plus regardée comme un simple art de luxe, mais comme un art *inspirateur* du bien, elle pourra jouer un rôle très-important sur l'esprit et sur le cœur humains. Honneur donc à ceux qui l'ont compris ainsi et qui protègent l'art sculptural. »

L'écrivain termine enfin en adressant à la créatrice

du musée de Monte Carlo, à M<sup>me</sup> Blanc, les plus gracieux éloges, éloges des mieux mérités du reste.

Nous sommes de ceux qui pensent qu'on ne saurait trop répandre les découvertes agricoles, aussi nous empressons-nous toujours de reproduire tout ce qui a trait à cette branche si importante des sciences humaines. Pour ne pas déroger à la ligne de conduite que nous nous sommes tracée dans ce sens, nous publions l'article suivant relatif à la découverte d'une plante nouvelle appelée, paraît-il, à jouer un rôle important dans l'alimentation publique :

« On s'occupe en ce moment de proposer, comme succédané à la pomme de terre, une plante des plus singulières: le *lathyrus tuberosus*, que nous croyons devoir signaler à nos lecteurs. C'est une racine noire que l'on appelle « souris de terre » à cause de sa forme, et « châtaigne de terre » à cause de son goût. Elle est un objet de grand regret pour les familles de Lorraine qui ont dû quitter leur pays natal. En effet, c'est surtout dans certaines localités de la Lorraine que la châtaigne de terre faisait les délices des enfants, qui la ramassaient en abondance en suivant la charrue. Cependant le *lathyrus* existe aussi dans quelques parties de la Bourgogne, et le marché de la ville de Langres en est régulièrement et amplement pourvu.

« Le *lathyrus* n'a jamais été cultivé et l'on a lieu de penser que, s'il l'était, il acquerrait des dimensions au moins aussi considérables que celles de la pomme de terre. Ce qui a empêché de cultiver cette racine, c'est le préjugé, régnant chez les paysans, qu'elle marche sous terre et quitte l'enclos où elle se trouve pour passer dans le champ du voisin. Le fait est qu'elle se propage en chapelet dont les bulbes sont espacés le long d'une racine traçante horizontale.

« On trouve très-rarement les deux extrémités de ce chapelet, de sorte qu'en arrachant les tubercules postérieurs, la propagation se continue en avant, ce qui a fait dire que cette plante, en continuant de marcher sous la terre, finirait, dans un temps donné, par faire le tour du globe. C'est une plante ambulante et cosmopolite, qui ne connaît ni frontières ni patrie et vit à l'état de nomade. »

Nous publions, par exception, les vers suivants, hommage rendu à l'acte de dévouement accompli en Cochinchine par la belle-fille d'un de nos concitoyens, bibliothécaire à Monte Carlo.

#### A Madame Marie Lucas

En souvenir de son admirable conduite en Cochinchine

Le fleuve, en cet endroit, était large et profond,  
Et l'eau noire fuyait avec ce bruit que font  
Les flots mystérieux, pleins de vagues murmures;  
Au-dessus du torrent quelques sombres ramures  
S'estompent tristement dans la brume du soir,  
Un homme est sur la berge; il vient d'apercevoir  
Deux soldats emportés par le courant rapide;  
Les malheureux, jouets de la vague homicide,  
En vain se débattaient pour regagner le bord;  
Le fleuve impétueux, complice de la Mort,  
Etouffait dans sa nuit leurs appels de détresse.  
Cet homme, ce passant voit leur péril qui presse,  
Quitte sa jeune femme, et, pour les secourir,  
S'élançait; — sous ses pas, tous virent s'entr'ouvrir  
Puis se fermer le gouffre; — ainsi s'ouvre la tombe!

Immobile au sommet d'un rocher qui surplombe,  
La femme suit au loin, d'un regard anxieux,  
Le hardi sauveteur, de lui-même oublieux,  
Qui plonge, repartait, plonge encore et ramène  
Deux hommes enlacés dont le poids seul l'entraîne.  
Il lutte, lutte affreuse! en ce milieu mouvant,  
Avec ceux qu'il voudrait sauver, et ne pouvant,  
Hélas! se dégager de leur funèbre étreinte,  
Son âme qui jamais n'avait connu la crainte,  
Peut-être en ce moment confia-t-elle à Dieu  
Sa dernière espérance et son suprême adieu.

Mais l'épouse héroïque à son tour se dévoue:  
Pour ces êtres humains dont la vague se joue  
Elle vient, elle aussi, du perfide élément  
Braver l'aveugle rage et le flot écumant;  
Intrépide, elle livre au froid baiser de l'onde  
Ses membres délicats, ses longs cheveux qu'inonde  
L'écume du torrent ruisselant sur son front;  
Elle appelle; à sa voix, nulle voix ne répond.  
Qu'importe! elle a saisi d'une main convulsive  
La main de son époux qu'elle entraîne à la rive:  
« C'est moi! c'est le salut! » A ce contact aimé,  
A ces accents connus, l'époux s'est ranimé;  
Une indicible horreur le pénètre et le navre:  
Les soldats ont péri; — les ongles d'un cadavre  
Sont crispés dans sa chair et tout noirs de son sang;  
Il se délivre enfin, par un effort puissant,  
De l'odieux fardeau qui le glace et le tue;  
Et tandis que le mort, à travers l'étendue,  
Roule, épave sinistre, et bientôt disparaît  
Dans cette profondeur qui déjà l'attirait,  
Le dernier survivant a gagné le rivage.  
Sa femme est près de lui, le soutient, l'encourage,  
Le rappelle à la vie, au bonheur, à l'amour.

En ce moment-là même, au céleste séjour,  
Dans la calme splendeur des choses éternelles,  
Les Séraphins joyeux, ouvrant leurs blanches ailes,  
Chantaient le Dieu vivant, le vrai, le grand, le pur;  
Et l'ange Dévouement vit l'immuable azur  
S'éclairer tout-à-coup d'un rayon ineffable,  
Et la lueur divine, emplissant l'insondable,  
Illumina le front de l'ange radieux,  
D'une auréole d'or éblouissant les cieus.

J.-B. LAN.

Monaco, le 15 Juin 1875.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Un bien déplorable accident a eu lieu mardi à 10 heures, à Bouyon, près du Broc, dit *l'Union du Midi*. Une grande masse de rochers s'est détachée du haut d'un talus au bas duquel travaillaient cinq ouvriers d'origine italienne qui ont été ensevelis sous les décombres.

Deux ont été tués et les trois autres plus ou moins grièvement blessés. M. le curé et le docteur Rue, maire de cette commune, se sont immédiatement transportés sur les lieux pour donner leurs soins aux blessés dont un seul est dans un état assez grave.

— Nous tenons de bonne source, dit le *Phare*, que le ministère des travaux publics vient de donner des ordres pour que la route de Nice à Monaco par Villefranche, Beaulieu, Eze et les bords de la mer soit poussée, avec la plus grande célérité, jusqu'à la limite Ouest de la Principauté de Monaco. On ajoute même que les subsides nécessaires à l'achèvement de cette route, jusqu'au point où le prince de Monaco doit la reprendre et la poursuivre jusqu'à la frontière Est de la Principauté, sont portés au budget de la France dont l'examen va prochainement commencer à l'Assemblée nationale.

Ce serait une bonne fortune pour le littoral du canton de Villefranche, si la continuation de cette route coïncidait avec l'entreprise du canal de la Vésubie, dont on pourrait alors poursuivre la canalisation jusqu'aux confins de Beaulieu, voire même d'Eze, concurrentement avec l'ouverture de la route jusqu'à Monaco.

**Toulon.** — Les examens oraux pour l'admission à l'Ecole navale auront lieu, à Toulon, prochainement. Nul candidat ne sera admis à subir les épreuves orales du concours que sur la présentation du certificat délivré par la Commission médicale, et constatant qu'il n'a aucune infirmité qui le rende impropre au service de la marine.

**Marseille.** — Le succès du concours musical qui doit avoir lieu prochainement à Marseille est assuré et promet d'être brillant. Outre les musiques des garnisons de Marseille et d'Aix, celles de la flotte à Toulon, du régiment d'artillerie pontonniers à Avignon, et du régiment du génie à Montpellier, doivent prendre part à ce concours. Ce tournoi de l'harmonie succédera à celui que les habiles tireurs de la Société de tir de Marseille ont ouvert d'une façon si remarquable au Château-des-Fleurs.

COURRIER DE PARIS

Paris a eu cette semaine une exposition d'un genre tout particulier. C'était celle d'un splendide mobilier commandé ici par le Vice-Roi d'Egypte pour son féérique palais de Ghizé. L'auteur de cette décoration, M. Fleuriot, avait installé un salon d'exposition rue Richer, dans les magasins des Colonnes d'Hercule, à côté de l'entrée des Folies-Bergères.

Ce salon réunissait diverses parties décoratives de plusieurs appartements qui seront de vraies merveilles : de belles statues, des tentures de soie où se jouent des oiseaux et des amours admirablement brodés ; une foule de sièges Louis XVI, sculptés et dorés, également recouverts de broderies, enfin tout ce que peuvent produire le talent et le goût d'habiles dessinateurs, sculpteurs et brodeuses, sous une direction éminemment intelligente.

Aussi une foule élégante et choisie s'est-elle empressée de répondre à l'initiative de M. Fleuriot, en venant admirer ces merveilles bien dignes de figurer au milieu de celles que l'Egypte possède déjà.

La revue de Longchamp a, comme toujours, attiré une foule énorme de curieux. Tout s'est fort bien passé et on n'a eu aucun accident à déplorer parmi les troupes, grâce aux précautions hygiéniques qu'on avait prises.

On a donné au Vaudeville une grande représentation au bénéfice de la caisse de secours des auteurs dramatiques. La recette a été belle et le spectacle plein d'attraits. On n'a eu qu'à regretter l'absence de M<sup>lle</sup> Schneider qui, quoique annoncée, s'est fait excuser, au dernier moment, sous prétexte de voyage. La charmante Madame Judic, sollicitée de remplacer M<sup>lle</sup> Schneider, n'a pu accepter.

Au Théâtre Français, nous avons eu une première : *l'Îlote*, de MM. Ch. Monselet et Paul Arène. Joli succès.

Les parisiens ont eu aussi un curieux spectacle à la septième Chambre correctionnelle où se déroulait le procès du fameux Buguet, le photographe spirite. Les dépositions de quelques spirites sont des merveilles de bonne foi et de simplicité.

Le procès Bertrand-Lecoq s'est terminé, à l'amiable, moyennant 10,000 fr. versés par le compositeur à la caisse des Variétés. Ils ne sont pas tendres messieurs les Directeurs !

FAITS DIVERS.

Le Japon est, de tous les pays de l'extrême Orient, celui qui est entré le plus résolument dans la voie du progrès. Les dernières nouvelles reçues de cette contrée annoncent que son chef suprême, le Mikado, vient de la doter d'un Sénat et d'une Cour. En outre, toutes les taxes locales, au nombre de 1,456, vestiges de la domination du daïmio, viennent d'être abolies et remplacées par un impôt équitable sur les voitures, le saké et le tabac, dont la consommation est énorme, car l'usage en est général dans toutes les classes de la population ; d'importantes modifications sont annoncées au régime de la propriété foncière, qui jusqu'alors appartenait exclusivement à l'empereur, et il est même question de donner à la famille l'union et la moralité qui lui manquent, en abolissant le concubinage et en relevant les femmes de l'état d'infériorité dans lequel les place leur condition actuelle.

La Gironde dit que M. de Lavergne, dont les travaux sur le phylloxera sont bien connus, s'est rendu à Libourne et a confirmé la triste nouvelle de l'apparition du fléau dans le Médoc, à Ludon et à Macau.

Une importante découverte vient d'être faite aux environs de Bougie, sur le tracé du canal qui doit amener les eaux de Toudja à Bougie. Au moment où les ingénieurs, ayant rencontré une montagne, songeaient à la percer et cherchaient un endroit propice, ils s'aperçurent que les Romains les avaient devancés dans l'exécution de ce travail ; ils avaient découvert l'orifice d'un tunnel de 2 mètres 15 de hauteur et de 60 centimètres de large. C'est probablement celui qui fut construit sous le règne d'Antonin, d'après une inscription trouvée à Lambèse.

Lorsque, après dix-sept siècles, on examine cet aqueduc, on est forcé d'admirer la hardiesse et la puissance de ce peuple qui, avec des moyens scientifiques très-élé-

mentaires, exécutait des travaux que nous ne pouvons pas toujours accomplir dans notre siècle.

Comme il est assez bien conservé, l'aqueduc romain pourra être utilisé.

VARIÉTÉS.

ETUDES HISTORIQUES.

*Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires*, par A. Leroy de la Marche (\*)

Nous venons de lire avec un extrême plaisir et un véritable profit l'ouvrage considérable consacré par M. Leroy de la Marche à raconter la vie du roi René d'Anjou. Le nom de ce prince est un des plus populaires de notre histoire, et cependant nous n'avions pas encore une étude véritablement sérieuse sur cette noble et sympathique figure, sur ce prince auquel, à travers les siècles et malgré l'inconstance humaine, est resté le surnom de « bon roi », et qui éveille, comme le dit très-bien son nouvel historien, trois sentiments diversement émouvants : il fut malheureux, il fut bon, il fut artiste. M. de la Marche n'a reculé devant aucune peine pour parvenir à faire un travail complet et nouveau surtout ; il a successivement fouillé nos archives nationales, celles d'Angers, qui lui ont fourni une ample et précieuse moisson, de Nancy, de Marseille, de Gênes, de Venise, de Naples, du Mont-Cassin. La vie de René d'Anjou est en effet multiple : souverain, par succession de hasard, de l'Anjou, de la Lorraine et du Barrois, de la Provence, de Naples, voire même de Chypre, de Jérusalem et des îles Baléares, il faut rechercher en vingt lieux divers les sources auxquelles l'on doit puiser. Rien n'a rebuté M. de la Marche qui, loin de se contenter de renseignements, est allé travailler patiemment dans chacun de ces dépôts. Grâce à ces efforts, il a pu, comme il le dit, composer l'histoire du roi René dans des proportions tellement larges qu'elle devient presque celle de son siècle. La vie du « bon roi » se partage en périodes bien tranchées : 1409 à 1419, enfant, il est associé aux destinées de la reine Yolande, sa mère, et du jeune prince Charles, depuis Charles VII et son beau-frère ; de 1419 à 1438 il est duc de Bar et de Lorraine et se consacre consciencieusement au gouvernement de ses Etats ; de 1438 à 1442, il guerroye en Italie pour conquérir son royaume de Sicile ; de 1443 à 1461, rentré en France, il y est duc d'Anjou, pair, et s'occupe activement des affaires du royaume ; de 1461 à 1471, il est toujours duc d'Anjou ne négligeant rien pour le bien de ses sujets, mais écarté des conseils de Charles XII ; de 1471 à 1480, enfin, il habite la Provence et y joue son rôle de souverain avec autant de soin, de dévouement, et de bonté qu'il l'avait précédemment fait à Nancy et à Angers.

René naquit le 16 janvier 1409 (\*\*), au château d'Anjou, second fils de Henri II, roi de Sicile, duc d'Anjou, comte de Provence, et d'Yolande d'Aragon. Son père passa sa courte vie à la recherche, qu'on nous passe le mot, de ses Etats, passablement éparpillés sur la carte de l'Europe, sans oublier l'Aragon à l'héritage duquel il prétendit du chef de sa femme à la mort du roi Martin. Pendant qu'il chevauchait par monts et par vaux, ses intérêts auraient pu périéliter en France, sans l'habileté, le dévouement et l'énergie d'Yolande, une des princesses les plus remarquables qui aient figuré dans notre histoire et qui exerça une influence justement mise dans son plein jour par M. de la Marche pour la première fois. Elle se montra, en effet, quoique étrangère, aussi française que la reine Isabeau, au contraire, affichait d'hostilité au pays dont elle portait cependant la couronne sur

(\*) 2 Vol. in-8, Paris, Didot, 1875.

(\*\*) Une fois pour toutes nous dirons que M. de la Marche, à l'aide des documents recherchés si soigneusement par lui, a pu rectifier la plupart des dates précédemment données par les historiens au sujet des événements de la vie du roi René.

(\*\*\*) Ce mariage n'eut pas lieu : malgré la promesse officielle Isabelle épousa le comte de Laval et René s'unit alors, en 1431, à la fille du duc de Savoie.

son front. Elle profita donc de l'éclat de la campagne dirigée par son mari au nom de Charles VI contre le comte d'Alençon pour décider Isabeau à fiancer son plus jeune fils Charles, comte de Ponthieu, avec sa fille Marie (18 décembre 1414). Cette alliance devait avoir le plus heureux effet, puisque la Providence fit disparaître les aînés du comte de Ponthieu, qui devint alors Charles VII. Yolande obtint en même temps que son futur gendre lui serait confié, et les deux jeunes gens furent élevés ensemble comme les deux frères. Charles ne quitta presque plus sa belle-mère ou plutôt sa « bonne-mère », ainsi qu'il l'appela comme pour la distinguer de celle qui se montra si marâtre à son égard. Yolande s'occupait de lui avec un soin tout particulier. On aurait réellement cru qu'elle devinait l'avenir réservé à Charles. Cet événement se réalisa en 1417, époque où ce prince devint Dauphin. Or, nous le voyons se conduire par les conseils d'Yolande qui, suivant l'heureuse expression de M. de la Marche, fut véritablement alors la protectrice de ce pauvre royaume de France, si diminué et si menacé. Il continua à solliciter cette bienveillante tutelle, quand la mort de Charles VI lui donna la couronne : Yolande amena sa réconciliation avec le comte de Richemont ; elle décida le mariage de son fils Louis III avec Isabelle de Bretagne, « ce qui gagne cette province à la cause française (\*\*\*) » ; enfin elle seconda de tout son pouvoir le succès de Jeanne d'Arc, et pendant cette période de la guerre elle trouva plusieurs fois moyen de fournir vivres et argent aux armées.

René hérita, en 1419, du duché de Bar par l'adoption de Louis de Bar, cardinal-évêque de Châlons-sur-Marne, dernier représentant mâle de cette antique race ; en même temps il fut fiancé à Isabelle, fille et héritière des ducs de Lorraine. Ce début semblait brillant, mais Antoine de Vaudemont prétendit s'opposer à cet arrangement. Refusant au duc Charles II le droit de disposer de ses Etats hors de la ligne masculine, qu'il représentait, il s'adressa au Pape, au duc de Bourgogne, à l'empereur : celui-ci, après d'assez longs atermoiements se prononça contre lui ; mais Philippe le Bon déclara la guerre aux nouveaux ducs de Lorraine, et après diverses opérations militaires eut lieu la sanglante bataille de Bullegnonville où périt la plus grande partie de l'armée lorraine et où René fut pris (2 juillet 1431.)

Cette captivité qui fut dure et longue en dépit des réclamations du royal captif et des efforts de la reine Yolande et même de Charles VII, le duc de Bourgogne voulant une énorme rançon qui rendit pour de nombreuses années la situation de René absolument embarrassée, est le point de départ des malheurs du « bon roi » ; elle l'empêcha de pouvoir courir assez tôt en Italie et le priva du moyen de réunir des forces militaires assez considérables. Tout tourna contre lui, Charles VII lui-même n'ayant pas su lui prêter un concours sérieux.

(La fin au prochain numéro.)

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 au 20 Juin 1875.

FINALE.	b. Antoine Saccone,	italien,	c. Saccone,	div.
GOLFE EZA,	b. l'Assomption,	français,	c. Audibert,	chaux.
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	id. c. Jovenceau,	sable.	
ID.	b. Jeune Eloïse,	c. Giordan,	id.	
ID.	b. St-Ange,	id. c. Fornero,	id.	
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	id.	
ID.	b. St-Antoine,	id. c. Fornero,	id.	
ID.	b. l'Heureux,	id. c. Massa,	id.	
ID.	b. Antoinette Victoire,	id. c. Moute,	id.	
ID.	b. St-Michel,	id. c. Isoard,	id.	
ID.	b. les Deux Sœurs,	id. c. Massa,	id.	
ID.	b. St-Antoine,	id. c. Jeame,	id.	
ID.	b. St-Ange,	id. c. Fornero,	id.	
ID.	b. Thérésine,	id. c. Massa,	id.	

Départs du 14 au 20 Juin 1875.

MENTON.	cutter, Vierge des Anges,	français,	c. Cosso,	vin.
NICE.	b. Conception,	italien,	c. Dagnino,	oignons.
VILLEFRANCHE.	b. l'Assomption,	id. c. Audibert,	s. l.	
ID.	b. Jeune Eloïse,	id. c. Giordan,	id.	

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l. id. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id. id. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id. VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id. id. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Monte, id. VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id. id. b. *les Deux Sœurs*, id. c. Massa, id. GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id. id. b. *Thértsine*, id. c. Massa, id.

Nous appelons l'attention des amis de la saine littérature sur une brochure intitulée: *A quoi servent les moines* que vient de publier notre collaborateur M. Alfred Monbrun. En vente chez l'auteur, rue de la Monnaie, à Bordeaux, au prix de 1 fr.

PÊCHE! PÊCHE! PÊCHE!

La *Chasse illustrée*, unique journal de chasse et pêche, publié en France, vient, à l'occasion de la réouverture de la pêche, de commencer une série d'articles pratiques illustrés sur les différentes manières de prendre le poisson en eau douce et eau salée. Le succès de ce charmant recueil, fondé il y a HUIT ANS, par la maison Didot, de Paris, s'explique par la compétence de ses rédacteurs, dessinateurs et graveurs.

On l'a dit avec raison: « *La Chasse illustrée*, c'est l'ami intime de la maison, hôtel, château, ferme ou villa ».

Au mois d'août prochain paraîtra *l'Almanach de la Chasse illustrée, connue de tout le monde des sportsmen*. Prix 1 fr.; par la poste, 1 fr. 25.

En ce moment, la *Chasse illustrée* publie une nouvelle d'un brio étourdissant: *Phénomène, Braconnière-Aubergiste*, par M. C. d'Amécueil.

Un numéro gratuit du journal, contenant dix pages d'impression, est envoyé à toute personne qui en fait la demande.

Directeur, M. A. F.-DIDOT; rédacteur en chef, M. H. ÉMILE CHEVALIER. Prix d'abonnement: 20 fr. par an; 5 fr. par trimestre. 56, rue Jacob, à Paris.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO Usine à Vapeur.

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1875. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	dirt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 40	3 04		7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	12 26	2 30	4 02		8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	12 43	2 45	4 20	6 »	8 42
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	1 »	2 57	4 32	6 11	8 53
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37		1 07	—	4 39	6 18	9 »
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45		1 19	—	4 47	6 26	9 09
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03		1 34	3 22	5 02	6 40	9 23
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08		1 40	3 28	5 08	6 46	9 29
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33		2 15	3 49	5 30	7 04	9 47
				Menton	11 45		4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05		10 20	10 50	8 16	—	—
				Gènes			soir	soir	Sanr	—	—

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05		1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »			12 15		7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 24		11 04	12 40	4 35	7 30	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 24	12 58	4 56	7 50	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 »		11 31	1 04	5 03	7 58	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13		11 44	1 18	5 16	8 11	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21		11 52		5 24	8 19	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		2 29		12 06	1 31	5 31	8 27	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée		8 42		12 19	1 44	5 43	8 40	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08	mat.	10 15	12 35	2 07	5 55	9 06	
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19		11 28	1 48	3 11	6 53	10 02	
				Toulon	12 04		4 14	7 40	7 29	—	—	
				Marseille	2 22		6 27	9 45	9 05	—	—	

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés. Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX.

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 centes. Ouvert depuis le 1<sup>er</sup> Mai

Moyens d'arriver à Gréoulx: — on se rend à Gréoulx par le chemin de fer des Alpes. De Marseille à la station de Mirabeau. — D'Avignon à la station de Mirabeau MM. les voyageurs à destination de Gréoulx, trouveront en arrivant à Mirabeau, l'omnibus de l'administration des Bains qui les transportera immédiatement à l'Établissement thermal. NOTA. S'adresser pour plus amples renseignements à M. le Directeur de l'Établissement à Gréoulx (Basses-Alpes)

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

**Monaco**, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

**Monaco** occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Établissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

**Grand Hôtel des Bains** sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.